

# **REPENSER L'HISTOIRE DE LA LINGUISTIQUE ROMANE PAR LA CONSTITUTION DE NOUVEAUX CORPUS : L'EXPÉRIENCE DU PROJET DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES CONCEPTS DESCRIPTIFS DE L'ENTITÉ ROMANE (D.HI.CO.D.E.R.)**

**Anne-Marie CHABROLLE-CERRETINI, Cyril DE PINS,  
Narcís IGLESIAS FRANCH, Christophe REY<sup>1</sup>**

## Résumé

Notre proposition de communication s'inscrit dans le cadre du projet de recherche D.HI.CO.D.E.R qui vise à recenser les concepts ayant permis de décrire l'entité romane depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui. Les regroupements théoriques envisagés nous amènent logiquement à un questionnement de la notion de « corpus » (matérialité, exhaustivité et clôture, dépouillement, objet de l'analyse). Nous présenterons les principes de notre corpus de nature bibliographique, la finalité même de ce projet étant de faire émerger une ressource lexicographique tout à fait nouvelle et le corpus de concepts que nous retenons pour revisiter l'historiographie de la linguistique romane.

## Mots-clés

linguistique romane, romania, concepts, dictionnaire

## Abstract

Our proposal of communication joins within the framework of the research project D.HI.CO.D.E.R which aims at listing the concepts having allowed to describe the Romanic entity for the XIXth century until today. The envisaged theoretical groupings bring us logically to a questioning of the notion of "corpus" (materiality, exhaustiveness and encloses, perusal, object of the analysis). We shall present the principles of our corpus of bibliographical nature, the purpose of this project being to bring to the foreground a completely new lexicographical resource and the corpus of concepts which we want to revisit the historiography of the Romanic linguistics.

## Key words

Romance Linguistics, Romania, concepts, dictionary

## INTRODUCTION

Le projet de recherche D.HI.CO.D.E.R.<sup>2</sup> vise à recenser les concepts ayant permis de décrire l'entité romane depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui. Les membres du projet sont, de fait, intéressés par la problématique des liens entre les corpus et les savoirs

---

<sup>1</sup> Les appartenances des intervenants sont les suivantes : pour A.-M. Chabrolle-Cerretini : ATILF, Université de Lorraine ; pour Cyril de Pins : UMR 7597 (Histoire des Théories Linguistiques), Université Paris Diderot ; pour Narcís Iglesias Franch : Institut de LLengua i Cultura Catalanes, Université de Gérone ; pour Christophe Rey : LESCLAP, Université de Picardie.

<sup>2</sup> Le projet est dans la fin de sa deuxième année. Le projet est financé actuellement par l'ATILF, l'Université Lorraine, la Région Lorraine et est soutenu par l'Université de Picardie et le LESCLAP ainsi que l'Université de Gérone et l'Institut de LLengua i Cultura Catalanes.

linguistiques puisque c'est cette articulation même qui caractérise notre travail : la fabrication d'une ressource (les concepts) devant nous permettre de revisiter le récit de l'histoire de la linguistique romane et ses périodes traditionnellement évoquées.

En réalité, nous interrogeons doublement la notion de corpus. Dans un premier temps, grâce à une reconstruction d'ensembles conceptuels, nous pensons effectivement pouvoir redessiner en nuance les différentes étapes fondatrices de l'approche de l'entité romane. Dans un deuxième temps, enfin, le projet prévoit que ces ressources forment un corpus exploitable pour des recherches ultérieures en histoire de la linguistique.

## 1. D.HI.CO.D.E.R. : SES CHOIX THÉORIQUES ET SES CORPUS

### 1.1. *Des constats*

Si l'on considère par « corpus » des données servant de base à la description et à l'analyse d'un phénomène et aussi –comme l'écrit P. Charaudeau dans son article « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique » (Charaudeau 2009) – que le corpus est un objet que l'on construit en fonction de présupposés théoriques et méthodologiques, nous pouvons avancer un certain nombre de choix théoriques et méthodologiques issus de notre lecture du récit dominant actuel de l'histoire de la linguistique romane qui nous conduisent logiquement à la constitution de nos corpus.

En effet, par les jeux d'écriture, les enjeux scientifiques et/ou nationaux, nous constatons que l'histoire de la linguistique romane est devenue une histoire simple, linéaire, construite souvent avec les mêmes références, laissant croire que tout s'est presque joué dans un huis clos entre Allemands et Français. Dans cette même dynamique, la division chronologique du processus historique de cette linguistique se conçoit majoritairement à partir de la grammaire comparée en retenant comme phases constitutives la publication de la *Grammaire des langues romanes* de Diez dans les années 1836-1844, puis une étape vers 1880 avec les néogrammairiens, une autre encore vers 1930-1950, et enfin une solution dans les sciences du langage ou une relégation à la marge des études de langues.

Tout ceci n'est sans doute pas entièrement faux, mais à force de lire les mêmes remarques à partir des mêmes sources qui questionnent rarement le fond motivant une telle périodisation naît l'envie, qui se transforme très rapidement en une exigence, de reconsidérer l'historiographie de la linguistique romane. Dans son dernier ouvrage, Jacques Le Goff, revenant sur sa méthode de pratique de mise en histoire, nous conforte dans notre motivation en justifiant la périodisation comme un acte complexe reposant sur des bases objectives qui s'appellent des sources (Le Goff 2014).

### 1.2. *Des propositions théoriques*

Nous envisageons ce travail de remise à plat, premièrement en exploitant le potentiel de la notion de *paradigme* qui nous permet de penser une reconstruction d'ensembles conceptuels vérifiés et attestés par une étude nouvelle des textes. Lors du premier colloque organisé par l'équipe du D.HI.CO.D.E.R. nous avons présenté notre rediscussion de la notion de *paradigme*<sup>3</sup>. Nous soulignerons rapidement ici deux traits définitoires qui nous intéressent dans cette notion. Tout d'abord elle n'envisage pas un

---

<sup>3</sup> Chabrolle-Cerretini, Anne-Marie, à paraître, « De la constitution des paradigmes en histoire de la linguistique romane : un enjeu du D.HI.CO.D.E.R. », Actes du premier colloque de l'équipe D.HI.CO.D.E.R. *Paradigmes et concepts pour une histoire de la linguistique romane*, Chabrolle-Cerretini A.-M. (éd.), Limoges, Lambert-Lucas.

savoir scientifique comme un processus cumulatif. Cette approche nous convient parfaitement car la discipline linguistique ne se caractérise pas par une stricte accumulation de savoirs ordonnés par rapport à une problématique posée depuis l'Antiquité. Par ailleurs elle permet la prise en compte du groupe de chercheurs comme force de proposition, validation et reconduction de la nouveauté scientifique. Nous nous distinguons alors d'un regard porté sur une période scientifique qui se cristallise *a posteriori* pour envisager la dite période comme une étape plus ou moins consciente en train d'être façonnée et vécue.

Le second principe sur lequel nous nous appuyons est la différence que nous devons à B. Colombat, J.-M. Fournier et C. Puech entre la notion de « texte fondamental » et celle de « texte pilier » (Colombat, Fournier, Puech 2010) qui désigne un texte qui n'a pas été écrit dans le but de fonder une école, une tradition, mais qui a exercé ce rôle pour des raisons multiples, notamment celle de s'être révélé plus adapté à cette fonction qu'un autre texte.

Fort de ces choix théoriques et méthodologiques le D.HI.CO.D.E.R entend rassembler des données élargies par rapport à celles sur lesquelles s'est construit le récit de l'histoire de la linguistique romane, en allant chercher les textes théoriques, les correspondances entre linguistes de toutes les aires linguistiques romanes, afin de faire ressortir les débats qui ont eu lieu, les contextes d'émergence des idées et des concepts descriptifs de cette entité romane. C'est aussi une recherche lexicographique qui permettra de contribuer à rendre compte de l'adoption, de la circulation ou pas des concepts et de la réalité qu'ils désignent dans chaque aire linguistique.

### 1.3. Les corpus

Les deux critères de représentativité quantitative et qualitative nous ont fortement mobilisés dans l'établissement des conditions de constitution des ressources.

La première question à laquelle nous étions confrontés était celle des langues à retenir pour notre étude. Certains membres du D.HI.CO.D.E.R avaient contribué au numéro de la *Revue des langues Romanes* paru en 2012<sup>4</sup> consacré à un aperçu historique des définitions et des classifications des langues romanes. Nous étions tous extrêmement sensibilisés au contour variable accordé à l'entité romane ainsi qu'à la nomination des langues, ayant beaucoup appris des travaux dirigés par Andrée Tabouret-Keller et le numéro de *HEL* de 2009 dirigé par É. Aussant consacré à cette problématique.

Il nous est apparu rapidement que notre choix ne devait pas être guidé par nos propres appréciations sur le nombre de langue romanes, mais être motivé par l'historiographie de la linguistique romane, ou dit autrement, motivé par les langues dans lesquelles avait été écrit majoritairement le récit de cette discipline. La liste devenait plus évidente, nous allions retenir l'italien, l'espagnol, le catalan, le roumain, le portugais et le français. Néanmoins, nous prévoyons de contacter des spécialistes d'autres langues comme le frioulan, le galicien, l'asturien, le corse et le sarde, par exemple, pour nous assurer de l'existence ou non de corpus textuels et lexicographiques à verser ponctuellement à nos travaux. Une attention particulière sera portée également à l'occitan. En effet, l'occitan fit très tôt l'objet de descriptions et de prescriptions grammaticales, d'analyses

---

<sup>4</sup> *Revue des langues romanes*, T. Arnavielle, Chabrolle-Cerretini, A.-M. (éd.), tome CXVI, n°1, 2012. Chabrolle-Cerretini, A.-M., « La classification des langues romanes ou pourquoi une mère n'y retrouve pas ses petits » ; de Pins, C. « Définir la Romania : terres et langues romanes d'après les textes islandais et occitans médiévaux » ; Iglésias-Franch, N., « Le catalan et la romanistique, un rapport à double sens : vers une autre histoire de ces deux concepts ».

dialectologiques, dont les concepts servirent ensuite aux analyses des romanistes du XIX<sup>e</sup> siècle souvent éditeurs des textes médiévaux – ce qui explique leur familiarité avec leur lexique.

Notre choix dépasse la distinction *romania continua* et *romania nova* fondée sur la notion de territoire, respectivement les terres où sont nées les langues romanes et celles où elles ont été exportées. Nous pouvons être amenés évidemment à intégrer des textes latino-américains, si nous pensons, par exemple, à Andrés Bello, car c'est bien l'implication dans le débat d'idées et la circulation de celles-ci qui déterminent notre sélection de textes. Dans l'introduction de notre dictionnaire, nous développerons nos choix et dans un numéro collectif d'*Écho des études romanes* à venir, consacré à la linguistique romane, ses lieux, concepts et contacts, nous serons amenés à solliciter des spécialistes des langues moins représentées dans notre dictionnaire afin de vérifier nos options.

Une autre étape fut celle de la constitution des corpus par rapport aux six espaces linguistiques retenus. Ouvrir notre collecte à toutes ces aires linguistiques nous est apparu dans un tout premier temps un défi insoutenable tant nous imaginions crouler sous le nombre de documents. Pour la ressource lexicographique qui est censée nous apporter des données sur la reconnaissance de l'usage d'un concept, nous avons opté pour l'établissement d'une liste de dictionnaires incontournables à consulter pour chacune des langues. Cette liste n'est pas pour autant exhaustive ni close, elle s'est élaborée à partir des connaissances des spécialistes de chaque langue.

En ce qui concerne l'exemple du corpus catalan, il nous faut souligner que nous disposons de corpus linguistiques qui couvrent presque toute l'histoire de la langue, des origines à la période contemporaine. Cette dernière étant la plus riche, notamment grâce au corpus lexicographique BDLex, la *Base de Dades Lexicogràfica* de l'Institut d'Estudis Catalans qui regroupe 13 dictionnaires.

DIEC - Diccionari de la llengua catalana, de l'Institut d'Estudis Catalans (2007)

DGFP - Diccionari general, de Francesc Ferrer Pastor (1985)

DCVB - Diccionari català-valencià-balear, d'A. M. Alcover i F. De B. Moll (1968)

DGLC - Diccionari general de la llengua catalana, de Pompeu Fabra (1932)

DPCV - Diccionari Pal·las, d'Emili Vallès (1927)

DGMG- Novísimo diccionario general valenciano-castellano, de Joaquim Martí i Gadea (1891)

DMCT - Diccionari mallorquí Castellà, de Josep Tarongí i Cortès (1878)

NDMA - Nuevo diccionario mallorquin-castellano-latin, de J. Josep Amengual (1858)

DVCE - Diccionario valenciano-castellano, de José Escrig (1851)

DMCF - Diccionari mallorquí-castellà, de Pere Antoni Figuera (1840)

DLCL - Diccionari de la llengua catalana amb la correspondència castellana, de Pere Labèrnia (1839-1840)

DEBJ - Diccionario catalan-castellano-latino, de J. Esteve, J. Bellvitges i A. Juglà (1803-1805)

DMFC - Diccionari menorquí espanyol francès y llatí, d'A. Febrer i Cardona (manuscrit, principis del segle XIX)

Nous travaillons aussi avec des corpus de langue médiévale (CICA, VMF), moderne (VMF, mais qui ne couvre pas le XVIII<sup>e</sup> siècle) et contemporaine, cette dernière étant celle qui compte le corpus le plus conséquent (les textes compris dans le CDLC sont à la base du DDLC).

CDLC *Corpus descriptiu de la llengua catala 1833-1988* (Institut d'Estudis Catalans)

Ce corpus comprend 3 299 ouvrages publiés en catalan entre 1833 et 1988. Le corpus comprend 1011 ouvrages de langue littéraire et 2 288 de langue non littéraire.

CICA Corpus informatitzat del català antic (XI-XVII)

DDLC Diccionari descriptiu de la llengua catalana (1833-1980)

VMF Vocabulari de la llengua catalana medieval, Faraudo Saint-Germain

Tous ces corpus tiennent compte de deux paramètres essentiels à nos yeux :

- celui de la variation interne de la langue en intégrant les variations valencienne et mallorquine ;
- celui du processus historique d'établissement et de codification de la langue catalane.

C'est la première fois que la ressource catalane est convoquée pour une étude vaste regroupant toutes les aires romanes. Cette nouveauté devrait contribuer largement à atteindre nos objectifs, car les Catalans ont réalisé un énorme travail de collecte de données lexicographiques, souvent mises en ligne.

Pour le corpus textuel à partir duquel nous devons retrouver les premières occurrences des concepts, l'approche quantitative est un tout petit peu différente. En effet nous avons décidé d'être attentifs aussi à la gestation de la pensée, au parcours qui mène à la trouvaille du mot bien choisi. Ainsi, si là encore nous établissons une bibliographie sélective de textes, la consultation de tous ces textes n'est pas systématique. Nos hypothèses sur l'apparition de tel ou tel concept peuvent nous amener à compléter ponctuellement la liste des ouvrages à étudier.

Notre illustration sera encore celle du catalan. Cette bibliographie comprend des ouvrages publiés entre 1833 et 1988. C'est la bibliographie linguistique du *Diccionari descriptiu de la llengua catalana*. Cette bibliographie couvre quatre champs de connaissance :

Questions générales sur le langage

Linguistique synchronique et sociolinguistique

Linguistique diachronique et géographie linguistique

Grammaires.<sup>5</sup>

À cette bibliographie nous pouvons ajouter aussi les deux volumes d'*Historia de la lingüística catalana* éditée par l'université de Gérone, l'université de Vic et Eumo Editorial. Ces deux ouvrages ont respectivement 1152 et 1243 pages. Ce sont des

---

<sup>5</sup> Narcís Iglésias qui a composé cette bibliographie a été aidé par Teresa Sadurní de l'Institut d'Estudis Catalans.

répertoires critiques qui recensent tout ce qui a été édité sur le territoire catalan concernant les langues dont la langue catalane entre 1775 et 1900. Pour chaque année, nous pouvons lire les données textuelles recensées et classées selon trois rubriques : les manuscrits, les livres et les articles, ainsi que leurs localisations.

#### 1.4. La sélection des entrées du dictionnaire

Le travail de reconstruction de la périodisation de la linguistique romane est tributaire d'une étude des concepts ayant influé sur la façon de penser et de décrire l'ensemble de ces langues. De nombreux concepts se sont imposés tout de suite comme ceux de *substrat*, *adstrat* et *superstrat* attribués à G. Ascoli, ou encore *isoglosse*, *dialecte* ou *patois*, *protoroman*, *latin vulgaire*, *langue polynomique*. D'autres se sont ajoutés grâce à la lecture d'index de concepts dans les ouvrages sélectionnés. Le principe de représentativité est clairement questionné ici. Nous avons pris le parti de viser intellectuellement l'exhaustivité, mais de demeurer pragmatique et de la redimensionner selon un critère de faisabilité.

## 2. STRUCTURATION DU DICTIONNAIRE

### 2.1. De grandes zones microstructurelles

La structure envisagée au stade actuel du développement du projet pour le D.HI.CO.D.E.R laisse place à cinq grandes « zones » informationnelles et microstructurelles.

Répondant à la volonté de faire du français la langue de lecture première de la ressource, la zone 1 livre la vedette dans cette langue ainsi que les informations grammaticales et phonétiques correspondantes. Il s'agit, au sens lexicographique du terme du champ de l'« entrée » dictionnaire.

La zone 2 que l'on retrouve au sein des articles du dictionnaire concerne les sens « non-linguistiques » des lexies retenues. Pour chaque langue romane, cette zone distribue ainsi les attestations textuelles et lexicographiques de sens différents du sens linguistique. Chacun des développements pour les différentes langues peut être agrémenté d'un champ « notes » permettant de fournir des compléments d'informations opportuns.

La zone 3 de la microstructure du D.HI.CO.D.E.R concerne les sens linguistiques des concepts retenus. Elle propose différentes attestations textuelles et lexicographiques dans chacune des langues et se trouve elle aussi éventuellement agrémentée – pour les différentes variétés linguistiques – d'un champ « notes » susceptible de compléter les informations déjà données.

La zone 4 renferme la rubrique « commentaires ». Sans visée d'exhaustivité, les commentaires peuvent traiter de problématiques telles que la transposition d'un concept d'une langue à une autre, l'évolution du concept, l'apparition et la disparition du concept à l'intérieur d'une aire linguistique, l'unité de sens dans les différentes aires linguistiques. Cette zone permet également de se demander si un concept est entré dans les dictionnaires de chaque langue à une même période, ou de mesurer plus précisément l'évolution du concept dans chaque tradition nationale et de mieux appréhender les influences et croisements entre traditions.

Ultime zone du canevas lexicographique, la zone 5 renferme les références bibliographiques pour l'article entier et concerne donc l'ensemble des variétés linguistiques romanes retenues.

## 2.2. Des exemples de résultats

Afin de fournir une illustration des résultats attendus dans le cadre du projet D.HI.CO.D.E.R, nous nous proposons de produire ici trois exemples.

Le premier exemple concerne l'article « panroman ». Il nous tient particulièrement à cœur car c'est celui qui nous a fait prendre conscience de l'intérêt de faire apparaître la rubrique « sens non linguistique ». Nous voyons en effet que le mot « panroman » est utilisé par analogie à « panslave ».

Ce qui semble pouvoir être dégagé des différentes attestations est que « panroman » est un calque de l'allemand « panromanisch » et non un emprunt. En effet, le concept de « traits communs à toutes les langues romanes » existait déjà en allemand et était matérialisé sous le lexème « gemeinromanisch » attesté dès 1863 chez F. Diez dans *La Grammaire des langues romanes*. « Gemeinromanisch » est traduit et remplacé par une forme savante construite avec le préfixe grec *pan-* afin de le rendre compréhensible dans toutes les langues d'Europe et par là même plus universel.

Le second exemple est tiré de l'article « dialecte », encore en cours de rédaction, mais d'ores et déjà riche d'enseignements. Une première remarque de langue s'impose. En catalan contemporain, le concept est bien « dialecte », mais nous notons dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle la présence du castillanisme « dialecto », puis l'adoption définitive de « dialecte ». En catalan « dialecte » a référé, à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, à une variété parlée sur un territoire, mais différant peu d'une langue générale. « Dialecte » n'a désigné le catalan que dans le cas du processus de catalanisation d'un mot venu d'une autre région d'Espagne :

1839 : CATALANISAR. v. a. Adaptar al **dialecto cátala** alguna paraula de altre idioma. *Calalanizar*. Lalaetanum aliquid reddere. (1839, vol. I, p. 415, 2<sup>e</sup> éd. 1865, p. 338, 1.

L'usage de cette acception permet peut-être de mettre l'accent sur le rapport territoire/langue, car on ne peut pas soupçonner le lexicographe Pere Labernia, auteur du *Diccionari de la llengua catalana amb la correspondència castellana*, de concevoir le catalan comme un dialecte. Nous constatons également les oppositions entre « dialecte » et « langage » en français dès la Renaissance, avec chez Furetière un sens péjoratif, ceci donc bien avant la révolution française qui est généralement présentée comme le moment où s'opère une catégorisation idéologique des parlers. En revanche, nous ne notons pas d'attestations dans les corpus de la langue ancienne (XI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.) du CICA, ni dans celui de la langue médiévale VMF, ce qui semble très surprenant.

Notre troisième exemple est celui extrait de l'article « limousin » qui illustre notre recours à l'historiographie occitane en rendant compte de la divergence de référent selon les langues. L'exemple retrace assez bien le parcours fréquent d'un adjectif ou un substantif qui a d'abord un sens général (en référence à la réalité géographique et politique) pour prendre ensuite un sens linguistique.

En occitan d'abord, « limousin » a un sens géographique puis, par extension, va désigner la langue des troubadours, car ceux-ci étaient nombreux à venir de cette région. Dans l'aire italienne, c'est au contraire le terme de provençal qui désigne la langue littéraire. En catalan, l'histoire du concept est plus tumultueuse. Il a été interprété dans des sens très différents, voire polémiques selon la période. Au Moyen Âge, le mot *llemosí* (variantes graphiques: *lemosí*, *llicosí*, *limosí*) avait le sens soit de « variété de la langue d'oc qui se parle dans la région du Limousin », et des provinces voisines, d'après les *Razos de trobar* de Raimon Vidal de Besalù (circa 1200), soit de « langue littéraire des troubadours ». Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, où les façons de se référer à la langue se

multiplient (*valencià, mallorquí, català*, ce dernier dans un sens limité à la Catalogne), parmi les élites culturelles le mot *llemosí* commence à signifier la langue médiévale unitaire face au processus de consolidation des différents noms de la langue (Colón 1978 ; Ferrando et Nicolás 2011, p. 211). À l'heure actuelle, on considère que la première attestation de *llemosí* dans le sens de « langue catalane ancienne » serait celle de l'édition de 1523 de *Scala Dei* de Francesc Eiximenis, même si traditionnellement, l'historiographie a considéré que la première attestation de *llemosí* était celle de l'édition de 1521 de *Blaquerna*. Le terme a été abondamment utilisé pendant la période moderne jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle (Ferrando et Nicolás 2011 ; voir l'anthologie de textes édités par Rafanell 1991). Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, le mot « *llemosí* » sera de moins en moins utilisé : la plupart des linguistes ou érudits de la langue l'abandonneront. On peut noter que la tradition lexicographique catalane du XX<sup>e</sup> siècle a donné des renseignements très tranchants à propos du sens de *llemosí*, dans une volonté très claire d'intervenir dans le débat concernant le nom de la langue. Dans son DGLC (1932), Fabra a pris parti en corrigeant le sens « fautif » en circulation dans l'histoire de la langue catalane depuis le XVI<sup>e</sup> siècle : « nom des personnes originaires d'une ancienne province de France, lequel a été utilisé, à tort, pour désigner la langue catalane<sup>6</sup> ». Cette orientation prescriptive sera reprise quelques décennies plus tard (en 1985 !), dans le dictionnaire de Ferrer Pastor : « Originaire de Limoges, ville française ou de l'ancienne française de ce même nom, lequel a été utilisé, à tort, par certains pour désigner la langue catalane, qui n'a rien à voir avec la ville française<sup>7</sup> ». Ce qui montre que dans le contexte social contemporain, concrètement pendant la *transición* espagnole, le concept a été toujours polémique en raison du conflit très vif concernant la nomination de la langue en région valencienne (Colón 1978).

#### ÉLÉMENTS DE CONCLUSION

Dans un premier temps, par la réalisation du projet D.HI.CO.D.E.R et la livraison de la ressource lexicographique éponyme, nous pensons pouvoir contribuer à l'histoire de notre vocabulaire de spécialité. Par ce travail, nous espérons être en mesure de présenter les principaux concepts déterminants dans/de l'histoire de la description de l'entité romane, en adossant ces derniers à un important corpus bibliographique réactualisé.

Dans un second temps, l'analyse scientifique fournie dans ce projet participera, selon nous, à une meilleure appréciation des récits nationaux, et à une écriture commune de l'histoire de la linguistique romane.

#### BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- BAHNER, Werner, 1986. « Quelques problèmes méthodologiques dans l'historiographie de la linguistique romane » in *Actes du XVIII<sup>e</sup> Congrès International de linguistique et de Philologie romanes*, Université de Trèves, Tübingen, De Gruyter, tome VII, p. 4-10.
- CHARAUDEAU, Patrick, 2009. « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique », *Corpus* 8, Nice.

<sup>6</sup> « Nom dels naturals d'una antiga província de França, el qual ha estat usat, a tort, per a designar la llengua catalana. »

<sup>7</sup> « Natural de Limoges, ciutat francesa, o de l'antiga província francesa del seu nom, el qual ha estat usat a tort per alguns per a designar la llengua catalana, que no té res a veure amb la dita ciutat francesa. » (*DGFP*)

- COLOMBAT, Bernard, FOURNIER, Jean-Marie, PUECH, Christian, 2010. *Histoire des idées sur le langage et les langues*, Paris, Klincksieck.
- COLON, Germà, 1978. “Lleusí i llengua d’oc a la Catalunya medieval”, *La llengua catalana en els seus textos*, vol. I, Barcelona, Curial, p. 39-59.
- FABRA, Pompeu, 1932. *Diccionari general de la llengua catalana*. Barcelona, Llibreria Catalònia. [DGLC]
- FERRANDO, Antoni i NICOLÁS, Miquel, 2011. *Història de la llengua catalana*, Barcelona, UOC.
- FERRER PASTOR, Francesc, 1985. *Diccionari general*. València, Impremta Fermar. [DGFP]
- LE GOFF, Jacques, 2014. *Faut-il vraiment découper l’histoire en tranches ?*, Paris, Éditions du Seuil (Coll. La librairie du XXI<sup>e</sup> siècle).
- NEVEU, Franck, 2011. *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.
- OESTERREICHER, Wulf, 2000. « L’étude des langues romanes », in Auroux, Sylvain (éd.), *Histoire des idées linguistiques*, tome 3, Sprimont, Mardaga, p. 183-192.
- RAFANELL, August éd., 1991. Un nom per la llengua. El concepte de lleusí en la història del català, Vic, Eumo.
- Corpus informatisés*
- CICA : Corpus informatitzat del català antic (XI-XVII). <http://www.cica.cat/>
- VMF: Vocabulari de la llengua catalana medieval, Lluís Faraudo de Saint-Germain. <http://www.iec.cat/faraudo>